Editions L'Harmattan

À propos de l'Auteur...

Il est des existences dont la véritable cohérence profonde n'apparaît qu'au soir de la vie. Celle de **Claude Balaize** appartient à cette catégorie rare. Vue de loin, elle semble faite de ruptures, de paris insensés, de départs brusques et de refus des chemins balisés. Vue de près, elle révèle au contraire une fidélité absolue, presque intransigeante, quelques valeurs simples : l'honneur, la parole donnée, le goût du risque, et surtout l'amour. Devenu nonagénaire, ce professeur d'université, spécialiste reconnu de l'Extrême-Orient sinisé et romancier apprécié, pourrait apparaître comme l'archétype de l'intellectuel accompli. Pourtant, l'origine de son itinéraire se trouve bien loin des bibliothèques et des amphithéâtres. Elle prend naissance dans la France des années 1930 où, faite orpheline à l'été 1939, son enfance des années 1940 soit contrainte de se vivre sous l'occupation allemande, avant que sa jeunesse des années 1950 choisisse, elle, de se vivre dans un engagement volontaire dans l'Armée, à une époque où la Guerre d'Indochine et la guerre d'Algérie façonnaient une génération entière.

Non par conformisme, mais déjà par goût de l'aventure et du dépassement , c'est à peine sorti du lycée, que **Claude Balaize** souscrit un contrat d'engagement volontaire dans l'armée de métier. Les conditions personnelles une fois remplies, il sera admis à la réputée EAI de Saint-Maixent où de petites promotions d'engagés volontaires, encadrées par des officiers aguerris de la Légion Étrangère, sont formées à la contre-guérilla. L'entraînement est rude, la sélection sévère. Il en sort sergent d'active destiné aux unités combattantes d'élite engagées en Algérie. Le nouveau sous-officier découvre alors les Hauts-Plateaux d'Oranie, les postes isolés, les campements sous tentes, les opérations de ratissage, l'âpreté des zones interdites. Il sert au sein d'une section de combat d'une unité d'élite dans des secteurs exposés où l'expérience du feu devient rapidement une réalité quotidienne. Plus tard, alors qu'il a été muté à Versailles pour y préparer le Concours d'Entrée à Saint-Cyr, il démissionnera rapidement et se portera volontaire pour repartir au combat en Algérie où, après celui mené depuis un piton algérien isolé à plus de 1000 m en Zone dite interdite, il connaîtra celui à mener au sein d'un peloton méhariste nomadisant dans l'immensité du Grand Erg oriental saharien

Mais déjà, au milieu de cette existence guerrière, apparaît l'une des dimensions les plus singulières du personnage : une forme d'iconoclasme romantique qui le pousse constamment hors des cadres établis. Alors même qu'il suit à Saint-Maixent une formation extrêmement exigeante, **Claude Balaize** retravaille clandestinement, pendant les très rares moments de repos, le programme du baccalauréat de philosophie à l'oral duquel il avait échoué de peu avant son engagement. La scène semble sortie d'un roman : un futur sous-officier travaillant du grec, du latin, de la philosophie entre deux exercices de contre-guérilla. Muté en Algérie avant les examens, il demande pourtant à sa nouvelle hiérarchie l'autorisation de se présenter comme candidat libre à la session de l'Académie d'Alger. La demande est acceptée. La veille des épreuves, le sergent quitte son poste haut perché en zone interdite pour rejoindre le convoi militaire sécurisé assurant la liaison avec la sous-préfecture régionale où se trouve le lycée d'État alors fait centre d'examen. Après une nuit passée dans une chambre de la caserne locale, c'est en uniforme qu'il gagne le lycée pour, seul adulte, passer en candidat libre les épreuves écrites et orales du baccalauréat. Examen national qu'à l'époque, et à l'échelle nationale, concernait à peine 5% d'une classe d'âge et que réussissaient moins de 60% des candidats. La dernière épreuve terminée, le sergent se hâte de regagner son unité, totalement persuadé de son impossibilité de réussite. Mais, l'épisode va prendre alors une tournure véritablement rocambolesque. Isolé dans son poste de montagne et n'ayant à fournir pour adresse postale personnelle que l'unique chiffre de son secteur postal militaire, ce n'est que plusieurs semaines plus tard, lors d'une opération de ratissage dans un douar éloigné, qu'il découvre dans un exemplaire déjà ancien de la presse régionale son nom dans la petite liste des reçus au baccalauréat philosophie de l'Académie d'Alger, laquelle était alors réputée être l'une des plus sélectives de France, avec à peine 50% de reçus. Immédiatement, sa hiérarchie l'incite à accepter d'être muté à Versailles au sein de la Corniche militaire du réputé lycée Hoche, pour y préparer le concours direct d'entrée à Saint-Cyr. Pour beaucoup, l'avenir semblerait désormais tracé et ouvert à une prestigieuse carrière d'officier. Mais **Claude Balaize** n'est décidément pas un homme des destins prévisibles. Alors même qu'étant, au sein de cette classe préparatoire, le seul sous-officier et le seul ayant déjà combattu et alors même que déjà suffisamment bien classé, il est raisonnablement promis à la réussite au concours, il prend une décision stupéfiante dès la fin du premier trimestre : il démissionne de cette prépa et demande à repartir en Algérie et surtout en unité combattante. Derrière cette décision incompréhensible aux yeux de l'institution se cache une raison infiniment plus puissante que toute ambition personnelle. Depuis plus de 3 ans déjà, une sage et belle fiancée Vietnamienne l'attend à Saïgon. Lui-même vit dans l'attente obstinée de ce mariage rendu impossible tant que n'est pas parvenu à son terme le contrat d'engagement volontaire souscrit. Dès lors, tout s'éclaire : l'abandon d'un brillant avenir d'officier, le retour périlleux au combat en Algérie, le temps d'y terminer simplement le contrat avant de rejoindre enfin Celle qu'il aime. Le courrier alors adressé personnellement au Général commandant Saint-Cyr, relève presque de l'insolence romantique, en y demandant non seulement sa radiation de la Corniche militaire et sa mutation en Algérie mais aussi et surtout une permission de 1 mois pour... Saïgon ! Une telle démarche, dans le contexte de l'époque, tient de l'inconcevable. La réaction de l'administration militaire ne manque pas de rudesse : il est envoyé immédiatement au Sahara au sein d'un rude et rustique peloton méhariste nomadisant dans le Grand Erg Oriental. Mais cette affectation à tonalité disciplinaire ne modifie en rien sa détermination. Au terme de son contrat d'engagement qu'il refuse de renouveler et deux mois après sa démobilisation, **Claude Balaize** s'envole enfin pour l'Indochine. Deux mois et demi plus tard, il épouse Celle qu'il avait attendue et qu'il l'avait attendu quatre longues années durant. C'est peut-être là que se trouve le véritable fil conducteur de cette existence : la fidélité. Fidélité à un amour unique, plus fort que les séductions de la carrière, plus fort que les conventions sociales, plus fort même que les distances et les guerres. Fidélité qui traversera ensuite toute une vie conjugale de quarante-huit années et qui continue de se prolonger dans un veuvage de plus de vingt ans. La suite de son parcours prolonge d'ailleurs cette même logique d'indépendance et de volonté.

Après les années militaires et l'épopée asiatique, **Claude Balaize** entreprend à Paris des études universitaires. Cela, alors qu'il a déjà dépassé la trentaine, se trouve chargé de famille et surtout, alors même que, salarié à plein temps en entreprise, il doit se contenter d'étudier solitairement les cours magistraux que son épouse vietnamienne va discrètement enregistrer au magnétophone à la Sorbonne. Là encore, le défi paraît déraisonnable. Mais, avec la même ténacité silencieuse, il le mène jusqu'au bout, d'abord jusqu'au Doctorat en Géographie, puis surtout au très sélectif Doctorat d'État ès-Lettres et Sciences Humaines doté de l'Habilitation à la Direction de Recherches. Diplôme suprême de l'Université française qui le conduira à effectuer des Missions d'études-CNRS en Extrême-Orient et à enseigner à la prestigieuse Université de Paris-Sorbonne en qualité de spécialiste reconnu du Monde sinisé. Le soldat des Hauts-Plateaux algériens et des dunes sahariennes publiera alors nombre d'ouvrages et d'articles universitaires mais également plusieurs romans ayant trait notamment au Vietnam, comme si l'aventure vécue devait un jour trouver son prolongement naturel dans la littérature.

Au fond, l'existence de **Claude Balaize** possède quelque chose des héros d'un autre temps : ceux pour qui la vie ne se réduit ni à la réussite sociale ni aux carrières rationnelles, mais obéit à une nécessité intérieure. Soldat volontaire, étudiant tardif, universitaire, romancier, amoureux fidèle jusqu'au bout du grand âge, il aura traversé près d'un siècle sans jamais consentir à devenir un homme ordinaire. Son parcours demeure celui d'un iconoclaste au sens noble du terme : un homme ayant constamment préféré ses fidélités profondes aux chemins que l'époque semblait lui assigner. Et c'est précisément cette liberté intérieure, alliée à une rare constance sentimentale, qui donne aujourd'hui à son destin hors du commun cette tonalité à la fois aventurière, romantique et profondément humaine..